morues salée pour les sécher ensuite, ils obtiennent la dessiccation sur place, sur des *graves*, espaces plans couverts de gros cailloux très irréguliers ou sur des rochers plats.

Après les lavages préparatoires, toutes les morues sont étendues à plat sur la grave. L'aspect est très pittoresque : de loin on dirait du linge à sécher, et lorsque les femmes évoluent pour retourner les poissons, l'illusion est complète. Après être demeurées exposées un ou deux jours à l'air, les morues sont mises à la presse. On les entasse en monticules que l'on recouvre de prélarts et sur lesquels on place des blocs de pierre, le tout pesant bien près d'une demi-tonne.

La préparation du stockfish est beaucoup plus simple. Une fois le poisson décapité et vidé, il est purement et simplement exposé à l'air. Après deux ou trois mois, il est dur comme un morceau de bois, d'où son nom de *stock* (bâton), *fish* (poisson). Ces séchoirs, longs de plusieurs centaines de verges, chargés de milliers de poissons que la brise agite avec des aspets de grands oiseaux morts et qui s'entre-choquent avec un bruit de castagnettes, sont un des traits caractéristiques des paysages de Norvège.

Le clipfish et le stokfish ont chacun leur clientèle spéciale. Le premier, qui constitue un produit de choix, est consommé pricipalement en Europe ; tandis que le second, denrée de deuxième qualité, est recherché principalement par les classes pauvres des pays du Midi et d'outre mer.

Nourriture destinée surtout aux pauvres gens humbles, la morue peut rendre à ceux-ci d'immenses services : ils les payent assez cher ! Achetée par le rude et acharné travail des humbles, sa conquête fait en outre dans leurs rangs des ravages que chaque année ramène une régularité cruelle.

CHARLES RABOT.

Coupages malhonnêtes, imitations illicites, substitutions frauduleuses

MM. Boivin, Wilson & Cie, de Montréal, annoncent qu'ils ont discontinué la vente du vin St-Michel au gallon et que dorénavant ce tonique ne se vendra qu'en bouteilles seulement. Ces messieurs qui sont les agents généraux de cette marque pour tout l'Amérique du Nord, ont été forcés de prendre cette décision afin de protéger le consommateur qui malheureusement était trop souvent trompé par certains épiciers et marchands de vins peu soucieux de la santé de leurs clients, et qui, afin de faire plus de bénéfices, coupaient et mélangeaient le vin St-Michel qu'ils achetaient en fûts, avec des vins de qualité inférieure et qu'ils se procuraient à de vils prix.

BRITISH AMERICA ASSURANCE COMPANY

Les compagnies d'assurance sur le feu ont été fort éprouvées l'an dernier et celles qui prennent des risques maritimes n'ont guère été plus heureuses.

Celles qui dans de pareilles années arrivent à couvrir les risques font par cela même preuve de solidité.

La British America Assurance Co a fait davantage, elle a, après paiement des sinistres d'incendie et maritimes, payé à ses actionnaires des dividendes au montant de 7 p. c. par an.

C'est, comme le disent les Directeurs, un résultat satisfaisant, dans une année où les pertes ont été anormales pour les compagnies d'assurance.

La 28e assemblée générale annuelle de la Canada Paper Company Ltd., a eu lieu au bureau de la compagnie, mardi après-midi, quand le rapport et l'état des affaires de l'année 1900 ont été soumis aux actionnaires et considérés satisfaisants. Les messieurs dont les noms suivent ont été élus, à l'unanimité, directeurs pour l'année courante : MM. Andrew Allan, John MacFarlane, H. Montagu Allan, W. D. Gillean, C. R. Hosmer et Robt. Mackay. A une assemblée subséquente du bureau des directeurs, M. John MacFarlane a été élu président, M. Andrew Allan, vice-président ; M. W. D. Gillean, assistant directeur gérant et M. John G. Young, secrétaire-trésorier.

***

L'homme le plus assuré du monde : La vie de M. John Wanamaker, citoyen américain, est assurée pour 340,000 livr. sterling, ce qui est de beaucoup la plus forte somme employée à cette fin en Amérique et sauf une ou deux exceptions l'assurance la plus considérable du monde entier. Les primes annuelles de cette énorme assurance se montant à 18,000 livr. sterling, ce qui serait déjà un joli chiffre comme capital assuré pour un mortel ordinaire. L'assurance de M. Wanamaker s'augmente tous les ans par l'accumulation de la participation dans les bénéfices, et il est, dès à présent, probable que lorsqu'il mourra les Compagnies auront à payer à son héritier une somme totale dépassant 400,000 livr. sterl.

***

Le charbon des Etats-Unis en Espagne : Le charbon anglais, qui avait accaparé jusqu'à ce jour le marché espagnol, a actuellement un concurrent sérieux dans le charbon américain. Dans une seule semaine de décembre 1900, il est arrivé, en effet, à Carthagène, un chargement provenant de Philadelphie, de 2676 t., dont 1776 de houille et 900 de coke.

***

Un journal d'agriculture de Madrid nous informe qu'une Société vient de se fonder en Californie pour fabriquer le sucre de pastèque, qui serait bien supérieur à celui de betterave (!) Le melon d'eau serait moins cher à cultiver, et sa préparation, n'exigeant pas l'emploi d'acides, serait moins coûteuse.

La chaux et une petite quantité de noir animal suffiraient pour obtenir un sucre de premier choix. Le jus obtenu n'est pas lavé, ne noircit pas et se conserve plusieurs jours sans fermenter. Les résidus seraient stimulants et très nutritifs pour les animaux.

***

Le Consul général à Francfort écrit : " Par suite des troubles de Chine, le commerce de l'Allemagne avec la Chine a considérablement diminué et un grand nombre d'industries ont eu beaucoup à souffrir. D'après les rapports les plus récents, l'industrie textile d'Aix-la-Chapelle se trouve dans une situation grave : plus de 2,000 ouvriers sont sans travail et mille métiers à tisser sont inutilisés."

Les autres industries allemandes se ressentent également de la diminution du commerce avec la Chine, où elles exportaient leurs produits.

D'un autre côté, les négociants qui achètent les produits et les matières bruts, principalement importés de Chine, se plaignent de la hausse considérable des prix d'achat.

Un correspondant fait remarquer, en outre, que les dépenses qu'entraînent les opérations en Chine affectent le commerce, directement et indirectement — directement par des taxes très lourdes, car elles ont été déjà presque doublées afin de couvrir les frais de guerre ; il est à présumer, en effet, que les sommes votées par le Parlement seront insuffisantes et que, d'ici peu, de nouvelles subventions pour ce chapitre deviendront nécessaires.